

„ avoir profondément gravé dans son esprit  
 „ que plus le libertinage des gens mariés  
 „ gagne de terrain dans un Etat libre , plus  
 „ cet Etat approche de la perte de sa liberté „. On diroit que l'auteur en écrivant ceci a eu sous les yeux ce mémorable passage d'Horace :

*Fecunda culpa sæcula ! nuptiæ  
 Primùm inquinavère & genus & domos,  
 Hoc fonte derivata clades  
 In patriam populumque fluxit.*

La géographie de l'auteur & les connoissances qu'il a de l'état réel de l'antiquité , font un autre mérite de son ouvrage : il a su se garantir de cette admiration épidémique qui exalte , qui exagere tout ce que les siècles ont couvert de leur ombre & où l'on peut donner un libre cours à l'imposture & au mensonge. Il observe , comme nous l'avons déjà dit en différens endroits de ces Journaux , que l'ancienne Rome étoit bien au-dessous de ce que nos prétendus savans , après quelques anciens exagérateurs , ont prononcé sur ce sujet avec autant d'emphase que de bonacité. “ Une des premières observations qui se présentent à un Anglois , qui voïage en France , c'est que Paris , quoiqu'immense , n'égale pas l'étendue de Londres , ville peu éloignée d'atteindre , à la grandeur réelle de l'ancienne Rome , qui , selon les recherches les plus exactes , lors même qu'elle est parvenue à son dernier accroissement , ne couvroit pas plus